

une nation catholique ! Et il l'a prouvé par " d'irrécusables arguments ", qui tendaient à montrer que dans tout ce qui constitue une nation, son gouvernement, ses lois, ses œuvres sociales, et l'esprit général de la population, le sens chrétien a disparu, en France. Et pourquoi le sens chrétien a-t-il disparu, si ce n'est parce que l'on a abandonné les pratiques d'une religion dont on faisait profession ? Et pourquoi l'Église, " de plus en plus attaquée, s'est-elle vue de moins en moins défendue ", si ce n'est parce que les catholiques, sans zèle, ont assisté en spectateurs muets et inactifs aux luttes dirigées contre elle, alors qu'ils auraient dû se lever et se liguer pour soutenir ses droits ? Je ne sais pas à quelle date Louis Veuillot a écrit les lignes suivantes, mais ce qui est évident, c'est qu'elles n'ont pas cessé, depuis trente ans, d'être en France, d'une écrasante actualité :

" Je ne crois pas que le monde ait rien vu de pareil. On outrage l'Église ; et nous ne sommes ni fugitifs, ni réduits à nous cacher, ni sans moyens d'agir. Tout au contraire, nous jouissons de nos biens, de notre liberté ; nous exerçons les pouvoirs du citoyen ; nous sommes gaillards et l'arme au bras pendant qu'on l'outrage. Nous regardons faire et nous allons communier. . . . Si on veut y réfléchir, cela est nouveau et cela est effrayant. Je crains moins pour un temple les furieux qui veulent le démolir, que les fidèles qui ne songent guère qu'à leur potage en présence du danger. Ceux-là détruisent vraiment l'Église qui ne lui font pas un rempart de leurs corps, qui ne se font pas massacrer pour la moindre de ses prérogatives. . . . Quand on était chrétien, l'avenir était au ciel ; il n'y est plus ; il est ici, dans les boutiques, dans les négoce, dans les affaires, dans la boue, et pour y arriver on marche sur le crucifix. Il n'y a plus de chrétiens, car il n'y a plus de foi. S'il y avait de la foi, on saurait qu'avec tant de lâchetés on expose son âme, et on verrait ce que nous ne voyons pas : des hommes ! "

Aussi l'on avoue bien, en France, que la défaite est due à la faiblesse, à l'apathie et à la désunion des armées chrétiennes. Les chefs, puissants en parole et en œuvres, ne leur ont pas manqué : Montalembert, Dupanloup, Falloux ; et elles ont avec eux remporté autrefois de belles et précieuses victoires. Mais elles n'ont pas su les suivre jusqu'au bout, d'abord ; puis, elles n'ont pas recueilli les leçons de tactique qu'ils leur avaient laissées. D'autres catholiques, dans des pays voisins, les ont